PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 AOUT 1899. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres,
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHES Téléographiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA PRESSE ASSOCIEE

—ET—

Service Spécial DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

Nouvelles Etrangères.

Le Procès Dreyfus.

2e jour.

Presse Associée.

Rennes, 8 août—Les mesures prises par la police aujourd'hui, dans le voisinage du Lycée étaient les mêmes qu'hier; mais à 6 heures 30 du matin, il s'était à peine réuni une centaine de personnes. 6 heures 30 était l'heure fixée pour l'ouverture de l'affaire.

Le prisonnier a été conduit au Lycee à 6 heures 15 dans le même ordre qu'hier et avec les mêmes précautions.

Cependant après l'entrée de Dreyfus dans le Lycée, les cordons de police se sont retirés et les quelques spectateurs qui étaient sur pied, ont pu circuler librement autour de l'édifice.

Aucune démonstration n'a été faite quand maitres Labori et Demange sont arrivés à pied, ainsi que les membres de la cour martiale et le général Chanoine, ancien ministre de la guerre, qui assiste aux séances pour donner des explications nécessaires sur le dossier secret.

Le général Chanoine était en grand uniforme.

Salon de Lunch et de Crême de Lait
NORMANDIE,
Au coin des rues Dauphine et Bourbon. Ville Créoles, Lun. Mme Cécilia Béro, propriétaire. Les repas aux prix les plus modiques et les mieux préparés servis à toutes heures.

N'OUBLIEZ PAS
Vendredi, 11 Août
—CHEZ—
D. H. HOLMES.
COUPONS ET RESTES DE PIECES
DE TOUT LE STOCK DU MAGASIN.

On pense qu'il sera appelé à parler, aujourd'hui ou demain.

Puis M. Paléologue, un des plus importants fonctionnaires du bureau des affaires étrangères, aura à donner des éclaircissements sur le dossier.

Le général Chanoine était accompagné d'un officier qui portait une valise en cuir dans laquelle se trouvent les notes du général et autres papiers relatifs au Dossier. Celui-ci est enfermé dans un coffre-fort et il est gardé, nuit et jour, par un officier spécial détaché à cet effet.

Rennes, 5 août—La séance secrète a duré jusqu'à 11 heures 45. La cour s'est alors ajournée à demain matin.

La journée s'est passée dans le calme le plus complet. La foule était plus grande qu'hier; on espérait apercevoir Dreyfus, pendant qu'il traverserait l'avenue de la Gare en se rendant du Lycée à sa prison.

Quand la cour s'est ajournée, il y avait bien 2,000 personnes réunies, uniquement par curiosité pour voir passer le prisonnier, s'il était possible. L'officier qui commandait la gendarmerie a fait un signe, un coup de sifflet a retenti, immédiatement après, un fort détachement de gendarmes à cheval est arrivé sur les lieux; une partie s'est placée en travers de la rue, le reste a débarrassé les abords du Lycée, comme hier. Les soldats faisaient face aux spectateurs qui ont été refoulés à 100 yardes du passage.

Bientôt après a retenti le cri: «le voici». Les curieux venus presque tous des villes voisines ont essayé d'apercevoir le prisonnier; mais il a passé précédé et suivi de gendarmes, avec un capitaine à côté de lui; il avait ses allures militaires ordinaires, la main gauche à l'endroit où l'officier est habitué de la mettre sur son épée. La foule n'a pu apercevoir que sa tête et ses épaules au milieu de la double haie de soldats.

La marche n'a pas duré une minute. Il a disparu derrière le mur de la Manutention. Le sifflet s'est fait entendre de nouveau; les gendarmes se reformèrent en peloton et rentrèrent au galop dans leur caserne. Quelques instants après, tout le voisinage du Lycée était désert.

Après la sortie de Dreyfus, le colonel Jouaust, les autres membres de la cour martiale, le major Carrière et le général Chanoine en grand uniforme ont quitté le Lycée, par la porte principale. La foule les a salués respectueusement.

L'état de Dreyfus.

Presse Associée

Rennes, France, 8 août—L'état de Dreyfus est inquiétant. Son extraordinaire force de volonté le soutient seule dans les épreuves actuelles. Physiquement, Dreyfus est extrêmement faible. Son estomac requiert des aliments solides, et il ne peut absorber que du lait. La famille du prisonnier est très inquiète.

Le correspondant de la Presse Associée apprend que les membres de la cour martiale se sont ajournés ce matin pour prendre en considération une partie du dossier secret. Les documents sont soumis aux juges dans l'ordre de leur classification.

M Chamoin a donné des explications précises sur les points qui ne paraissaient pas clairs au colonel Jouaust.

Il a pris successivement les documents et les a expliqués.

M. Carrière exposera plus tard les conclusions qu'il tire du dossier.

Mes Labori et Demange, qui ont écouté avec attention les explications de M. Chamoin, ne sont pas entrés dans une discussion à cet égard.

La prise en considération du dossier n'a été aujourd'hui que d'un caractère général, plutôt de la nature d'un examen préliminaire.

BOMBARDEMENT DE PAETE.

Noblesse des soldats dans l'attaque.

Presse Associée.

Manille, 2 août, via Hong Kong, 8 août—La canonnière Rapidan a bombardé Paete sur le lac, près de Santa Cruz.

La ville était pleine d'une foule qui avait cru pouvoir rentrer dans ses foyers, après l'expédition du général Lawton, sur l'assurance qu'on lui avait donnée qu'elle ne serait nullement molestée, si elle s'occupait paisiblement de ses affaires.

Le lieutenant Copp, qui avait le commandement du Rapidan, apprit que les insurgés avaient occupé la ville. Après s'en être approché, il la bombarda avec ses pièces de six livres. La population voyant le navire s'approcher, s'enfuit, terrifiée, dans les montagnes. A peine si elle eut le temps de s'échapper. Un enfant a été tué et de nombreuses maisons ont été endommagées. Les autorités regrettent vivement cet incident inattendu.

Après la prise de Calamba par les Américains, le général Lawton ordonna que le capitaine Otis, du régiment de Washington, fut relevé de son commandant et mis aux arrêts, à cause de la lenteur, de la mauvaise volonté qu'avaient manifestée en cette circonstance les deux compagnies qu'il conduisait. Ce n'était qu'avec une certaine répugnance qu'elles avaient consenti à se jeter dans les embarcations et à traverser les marécages sous le feu de l'ennemi.

Les soldats déclarent qu'ils étaient malades et incapables de marcher. On leur a fait comprendre qu'on se dispenserait désormais de leurs services.

—:o:—

A SAINT-DOMINGUE.

Presse Associée—

Fort de France, Martinique, 8 août—Il est très difficile actuellement d'obtenir des informations sur les évènements de Saint-Domingue. Cependant, on apprend que les Dominicains exilés se sont assemblés à Ouanaminthe, Haiti, ont traversé la frontière et se sont emparés de la ville de Dajabon.

Nouvelles Américaines

Autour du Procès Dreyfus.

Les assurances de maitres Labori et Demange.

Presse Associée.

New York, 8 août—On lit dans une dépêche de Rennes au «World»:

Maitre Labori s'exprime très librement sur l'attitude des juges.

Le correspondant lui a demandé:

—Etes-vous sûr, cette fois, de la victoire?

—Oui, parfaitement, a-t-il dit avec confiance. Les juges sont déjà convaincus de l'innocence de Dreyfus. Seul, le vieux colonel Jouaust semble—semble, dirai-je, avoir peur de paraitre avoir un parti pris d'avance. De là, l'espèce de brusquerie dont il fait parade avec Dreyfus.

—Ne pensez-vous pas, un peu comme tout le monde, que Dreyfus s'est montré trop véhément?

—Mettez-vous à sa place, répondit maitre Labori avec animation. Il est naturellement anxieux de faire impression sur ses juges. Cette affreuse comédie a déjà duré trop longtemps.

—Combien de temps pensez-vous que durera le procès?

Maitre Labori a haussé légèrement les épaules:

—De huit jours à trois mois, a-t-il dit. Je n'ai aucune idée de la tactique que va adopter le commissaire du gouvernement; je ne suis pas dans sa confidence. Tous ces superbes soldats me tiennent à l'écart autant qu'ils le peuvent.

Mme Dreyfus ne s'est pas rendue à la cour, à cause du nombre toujours croissant de lettres de menaces qu'elle reçoit. Sa villa est maintenant protégée par des gendarmes.

Maitre Demange, un des avocats de Dreyfus, dit que, selon sa conviction, l'examen du dossier secret dont on a tant parlé et dont le département de la guerre fait si grand mystère, ainsi que de tous les documents qui ont fait condamner Dreyfus, il y a cinq ans, n'occupera pas plus de deux séances.

Aussitôt après l'exhibition de tous ces documents, nous nous attaquerons à leur fameux dossier, et il sera prouvé que, dans tout cela, il n'y a rien. Le colonel Jouaust le sait. C'est pourquoi il a ordonné que les séances fussent secrètes jusqu'à nouvel ordre, au lieu de quatre jours, comme l'avait demandé le major Carrière. L'impression générale, c'est que Carrière et Jouaust ont mal débuté. Les anti-dreyfusistes eux-mêmes sont mécontents. Ils ont entendu dire de tous les côtés, qu'en choisissant un être aussi ridicule que Carrière pour conduire la poursuite, le gouvernement avait commis une véritable tricherie (trick).

Quand maitre Labori est sorti de la prison, ce soir, il a dit à un groupe de journalistes:

Attendez que j'aie entre les mains sur le banc des témoins quelqu'un de ces généraux si fringants—Mercier, Boisdeffre et autres. Alors nous passerons un agréable quart-d'heure. Je suis anxieux de me mesurer avec eux.»

Le général Boisdeffre, le général Gonse et l'ex-ministre de la guerre Cavaignac ont envoyé une corbeille de fleurs, ce soir, à Mme Henry.

L'amiral Dewey.

Presse Associée.

Washington, 8 août—Le rapport annonçant que l'amiral Dewey ira demain à Rome, où il sera reçu en audience par le Pape, et qu'il visitera Londres avant de revenir aux Etats-Unis, a excité généralement l'intérêt au département de la marine, quoique le gouvernement ne soit pas au courant de ce programme.

Pour de nombreuses raisons une visite de l'amiral Dewey à Londres causerait une grande satisfaction aux officiers de la marine. La cordialité des relations entre les deux pays et l'esprit de fraternité montré par les officiers américains et anglais de l'armée et de la marine les uns envers les autres assureraient, croient-ils, une chaleureuse réception à l'amiral.

A HAMPTON.

Presse Associée.

Washington, 8 août—Des avis officiels d'Old Point et de Hampton, Virginie, reçus aujourd'hui par le service des hôpitaux de la marine, établissent qu'aucun cas de fièvre jaune n'a été constaté dans cette région depuis hier, quand un nouveau cas a été découvert à l'asile des soldats. Il n'y a pas eu de décès.

Déraillement.

Presse Associée

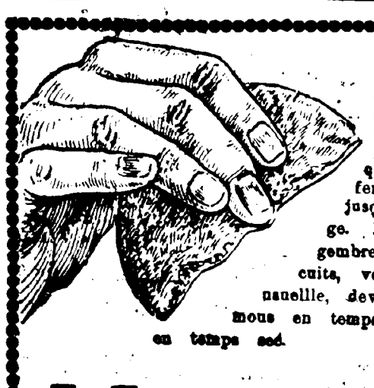
Fresno, Californie, 8 août—La machine et une partie d'un train express du chemin de fer Southern Pacific, en destination de Los Angeles, ont déraillé, ce matin, près de Don Palos.

L'ingénieur C. J. Ford est tué.

Aucun des passagers n'a perdu la vie; quelques uns ont été blessés.

On ignore la cause de cet accident. On n'a encore reçu aucun détail.

—o—



Le nouveau *wafer* est ce qu'il faut (juste assez croquant, assez doux, avec assez de gingembre) et le paquet hermétiquement fermé le conserve bon jusqu'à ce qu'on le mange. Les gâteaux de gingembre ordinaires et articles cuits, vendus de la façon usuelle, deviennent humides et mous en temps humide, et durs en temps sec.

Uneeda Jinjer Wafer

se conserve frais et délicieusement croquant et tendre. Sa qualité supérieure est assurée par le fait qu'il provient du four qui a cuit le

Uneeda Biscuit.

Fabriqué par le NATIONAL BISCUIT COMPANY qui a seul la marque de commerce Uneeda.

LES AUTORITES DE WASHINGTON

—ET—

L'appel d'Aguinaldo aux puissances.

Presse Associée.

Washington, 8 août—Aucun avis n'est arrivé au département d'état relativement à l'appel d'Aguinaldo aux puissances étrangères pour la reconnaissance des Philippines soit comme belligérants, soit comme constituant un gouvernement indépendant.

Mais cet appel est considéré comme n'apportant aucun changement dans la situation, car Aguinaldo et ses lieutenants ont manifesté ce désir dès le début.

L'appel donne une forme tangible à ce désir, et il peut mettre à l'épreuve l'attitude des autres gouvernements.

Cependant, on n'appréhende nullement qu'aucun gouvernement étranger prenne en considération l'adresse d'Aguinaldo.

L'usage international, relativement à la reconnaissance des droits de belligérants, a été pleinement exposé durant l'insurrection cubaine.

A cette époque la question a été discutée dans le congrès et le sujet de longues considérations dans des messages du président.

L'opinion générale fut alors que la reconnaissance des droits de belligérants ne constituait pas un "casus belli."

Jusqu'à présent rien n'indique au département d'état qu'un gouvernement quelconque ait la moindre idée de reconnaitre les droits de belligérants à Aguinaldo et à ses partisans.

Au contraire, les meilleures relations sont entretenues entre les gouvernement des Etats-Unis et les puissances étrangères depuis le commencement du conflit dans les Philippines.

Le département d'état ne partage pas l'appréhension qu'éprouvent, dit-on, des officiers de l'armée au sujet d'une reconnaissance indirecte du gouvernement Philippin par la Chine.

Cette appréhension est la conséquence d'un rapport dans lequel le général Otis annonce qu'il ne peut pas se procurer en Chine des chevaux pour la cavalerie, parce que les chevaux y sont classés comme contrebande de guerre.

Au département d'état, on dit que la question n'a pas assumé une forme entraînant la reconnaissance d'un état de guerre. Le ministre des Etats-Unis en Chine, M. Conner, dit dans un rapport que l'attitude de la Chine est exclusivement due à des règlements interdisant l'exportation des chevaux.

—o—

TOITURES EN ACIER, FER ET GOUDRON,
Manufacturées, Vendues et Construites aux Plus Bas Prix par la
N. O. Roofing & Metal Works
926 à 940 rue Lafayette.
(PHONE 1048.)

C'est le Meilleur pour les Deux Usages:
Chiquer ou Fumer,
LE TABAC
"KING BEE"

Accident de chemin de fer.

Presse Associée.

Las Banos, Californie, 5 août—L'express de Los Angeles allant au sud, sur la ligne du Southern Pacific, a déraillé la nuit dernière près de Dos Palos. La locomotive et neuf wagons sont tombés en bas d'un remblai.

Le mécanicien Ford et le chauffeur Wood ont été brûlés par la vapeur et ont succombé.

Mme J. S. Niswonger, de Fresno, Californie, et H. Moses, de San Diego, ont été sérieusement blessées.

Plusieurs autres personnes ont reçu des blessures légères.

L'accident est dû à la rupture du rebord d'une roue du wagon-poste.

Arrivée du transport "McPherson".

Presse Associée.

New York, 8 août—Le transport des Etats-Unis "McPherson" capitaine Byrne, est arrivé ici, aujourd'hui de San Juan, avec 53 passagers.

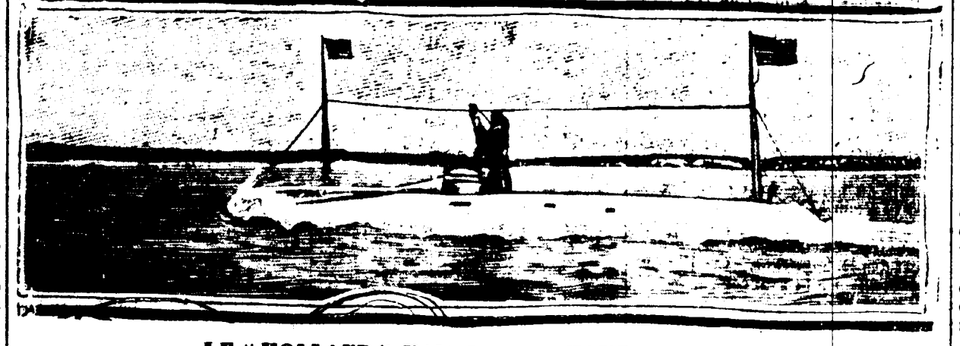
Suicide d'un prisonnier.

Presse Associée.

New York, 8 août—M. Jacainah, qui avait tué sa femme le mois dernier à Hoboken, parce qu'elle refusait de vivre avec lui, s'est pendu aujourd'hui dans sa cellule à la prison de Jersey City.

—:o:—

Les autorités navales du monde entier sont émerveillées des récentes manœuvres du sous-marin américain "Holland."



LE "HOLLAND" MARCHANT A TOUTE VITESSE.

LE "HOLLAND" REMONTANT A LA SURFACE DE L'EAU ET S'APPRETANT A LANCER UNE TORPILLE.